

désirerait un service régulier entre la France et les principaux ports de la Confédération.

Le ministère français actuel, que l'on attaque en ce moment à coup de dynamite, n'a pas le loisir de s'occuper de cette importante affaire, et c'est pourquoi la compagnie transatlantique n'envoie pas de navires du côté de ses amis les Canadiens.

Mais sitôt que le calme dans les esprits sera revenu, que les anarchistes seront rentrés dans l'ombre, les deux gouvernements reprendront le même projet, et peut-être que cette fois il aboutira.

Je sais que malgré cette incommodité beaucoup de Canadiens, lorsqu'ils vont en France, passent par New-York et prennent les transatlantiques français. Cela prouve leur attachement à la mère-patrie, mais cela prouve aussi que cette ligne est la plus avantageuse, la plus confortable et celle qui présente le plus de sécurité aux voyageurs.

ANTHONY RALPH.

## LE CHEMIN DE FER DU LAC ST-JEAN

### EXCURSION À SAINT-RAYMOND

Jeudi dernier, les directeurs du chemin de fer du lac St-Jean ont eu l'obligeance de mettre à la disposition des ministres provinciaux un convoi spécial pour leur procurer l'avantage de visiter cette jolie région que traverse le chemin de fer, depuis Québec jusqu'à la rivière Ste-Anne, dans la paroisse de St-Raymond.

L'hon. M. Mousseau, et les honorables MM. Dionne et Starnes ont seuls pris part à l'excursion, les autres ministres en ayant été empêchés.

Les autres personnes présentes étaient Son Honneur le maire Langelier, l'honorable M. Garneau, MM. Valin, Beaudet, Drolet (auditeur provincial), Provencher (de la *Minerve*), Archambault (avocat de Montréal et associé de M. Mousseau), Charles Langelier, Baby, Withall, Scott et Cadman.

Au lunch donné par M. Plamondon, de St-Raymond, l'hon. M. Mousseau a prononcé un discours qui lui a gagné les plus chaudes sympathies des québécois présents.

L'honorable premier-ministre a paru donner à entendre que son gouvernement serait disposé à faire quelque chose de plus pour le chemin de fer du lac St-Jean, s'il ne manquait que cela pour assurer son succès ; de même quant au gouvernement fédéral dont il connaît assez bien les sentiments.

L'honorable M. Mousseau a aussi exprimé l'espoir que le conseil-de-ville de Québec voterait, de son côté, un nouveau subsidé, laissant clairement entrevoir que l'action de ce dernier influencerait notablement sur celle des deux gouvernements.

Il fit sur ce point un appel au zèle de son honneur le maire, l'engageant à presser les conseillers à voter pour un nouveau subsidé.

Le maire a répondu à l'appel du premier ministre en déclarant qu'il était sûr que la corporation ferait son devoir.

Cette excursion fait honneur aux directeurs ; les sacrifices qu'ils ont dû faire leur seront remboursés par les avantages qu'ils y trouveront plus tard.

## NOTES ET IMPRESSIONS

Quand l'âme a soif, elle s'abreuve même de poison.  
SHAKESPEARE.

\* \*

Il y a des temps où l'on ne doit dépenser le mépris qu'avec économie, à cause du grand nombre de nécessaires.  
CHATEAUBRIAND.

\* \*

On me dit que mes derniers écrits sont les meilleurs, c'est sans doute grâce à ma solitude : les jolies fleurs ne poussent que dans les bois sauvages.  
ERN. BERSOT.

\* \*

Défiez-vous de l'homme qui trouve tout bien, de l'homme qui trouve tout mal, et encore de l'homme à qui tout est indifférent.  
LAVATER.

\* \*

Une bonne pensée que l'action ne suit pas, c'est l'étincelle n'allumant pas le foyer.

\* \*

Dans les relations mondaines, il importe peu que la monnaie soit de bon aloi, il suffit qu'elle ait cours.  
G.-M. VALTOUR.

\* \*

On est rarement sot de naissance, mais il est aisé de le devenir.  
ED. CHARTON.

\* \*

La civilisation est une grande et belle fleur qui ne s'épanouit que sur beaucoup de fumier.

## NOS GRAVURES

### Le R. P. Bridaine

L'illustre prédicateur Jacques Bridaine, l'une des gloires les plus éclatantes de la chaire française, aura bientôt sa statue. Elle va être solennellement inaugurée, le 23 de ce mois, dans l'église de Chusclan, près d'Uzès, où naquit, en 1701, le futur jésuite. Cette statue, dont nous publions aujourd'hui une très exacte reproduction et qui donne une idée si juste de la personne et du caractère de l'orateur, est l'œuvre la plus remarquable qui soit encore sortie du ciseau de M. Emilien Cabuchet, un des meilleurs élèves du sculpteur Simart.

Jacques Bridaine commença ses études au collège des jésuites d'Avignon et les termina au séminaire de la Congrégation des missions royales de Saint-Charles-de-la-Croix. Ses supérieurs, qui l'avaient chargé, pendant son noviciat, de l'enseignement du catéchisme, furent frappés de sa puissante facilité d'élocution et de cette énergie oratoire qui, en se développant, devait faire de lui le plus entraînant des missionnaires de son siècle. Ses talents, sa réputation, lui auraient permis d'aspirer aux dignités ecclésiastiques ; mais il voulut se consacrer exclusivement à la prédication évangélique. Jamais carrière ne fut si bien remplie ; il ne sortit jamais de France, mais il est peu de villes et de bourgs du centre et du midi où n'ait retenti sa parole ; et quand il mourut, il venait d'accomplir sa deux cent cinquante-sixième mission.

Il avait par excellence l'éloquence populaire, spontanée, véhémement, énergique et imagée, qui convient au missionnaire, en même temps qu'il était doué par la nature des qualités qui peuvent entraîner les multitudes : l'imagination, l'abondance, la sensibilité, des élans soudains, des mouvements hardis et imprévus, et ce qui ajoutait à la force de ses discours, une voix si sonore qu'elle pouvait facilement être entendue d'un auditoire de dix mille personnes. Il parlait d'abondance et d'après de simples textes qu'il développait suivant les circonstances, le lieu et l'auditoire. Mme Necker rapporte qu'un jour, à la tête d'une procession qu'il venait de haranguer sur la brièveté de la vie, il finit par dire : " Je vais vous ramener chacun chez vous." Et il conduisit ses auditeurs au cimetière.— Dans un autre sermon sur la mort, sujet poignant que son âpre génie aimait à traiter, il remuait un jour la jeunesse insouciant par une apostrophe aussi saisissante qu'inattendue : " Sur quoi vous fondez-vous pour croire votre dernier jour si éloigné ? Vous dites : Je n'ai encore que vingt ou trente ans... Ah ! ce n'est pas vous qui avez vingt ou trente ans ; c'est la mort qui a déjà vingt ou trente ans d'avance sur vous ! "

Appelé à prêcher devant la cour, à Saint-Sulpice, il prononça à cette occasion un de ses sermons les plus beaux, les plus hardis, les plus dédaigneux du respect humain ; le cardinal Maury nous en a conservé l'exorde qui est un pur chef-d'œuvre et l'un des plus beaux morceaux oratoires de la chaire chrétienne. La Harpe l'a inséré dans son *Cours de littérature*. On y trouve ce passage qui donne une idée de l'éloquence de Jacques Bridaine : " L'éternité marque déjà sur votre front l'instant fatal où elle doit commencer pour vous. Eh ! savez-vous ce que c'est que l'éternité ? C'est une pendule dont le balancier dit et re-dit sans cesse ces doux mots seulement, dans le silence des tombeaux : *Toujours, jamais ! Jamais, toujours !* Et toujours, pendant ces effroyables révolutions, un réprouvé s'écrie : *Quelle heure est-il ?* Et la voix d'un autre misérable lui répond : *l'Eternité !* "

Massillon, avec l'autorité de sa parole, a caractérisé le talent du missionnaire en quelques mots : " Il eût, dit-il, effacé tous les orateurs, si une heureuse culture eût perfectionné ses dons naturels ; il ressemble à une mine d'or où le précieux métal est confondu avec le sable. "

Le P. Bridaine est mort à Roquemaure, près d'Avignon (France), en 1767.—CH. FRANCK.

### Le Czar et la Czarine à Moscou

C'est le 19 septembre dernier que l'empereur de Russie, pour la première fois depuis le commencement de son règne, quittant son palais de Gatchina, a fait son apparition à Moscou, à l'occasion de la grande Exposition. Le voyage, que l'on s'accorde à regarder comme un présage du couronnement si longtemps différé, s'est effectué sans accidents. Alexandre III et l'impératrice, accompagnés de leurs enfants et des grands-ducs Alexis, Serge et Paul, ont fait leur entrée dans la ville au milieu de l'enthousiasme indescriptible de la population toujours fanatique de la famille souveraine, en dépit des menées et des complots nihilistes. Toutes les autorités civiles, religieuses et militaires de Moscou, ayant à leur tête le nouveau métropolitain, ont reçu les augustes visiteurs qui sont entrés, en carrosses découverts, au palais du Kremlin, après s'être arrêtés, selon l'usage, à la chapelle d'Iversky pour y faire leurs dévotions. Dans la salle des Etats, le bourgmestre de

Moscou leur a lu une adresse chaleureuse pour présenter à Leurs Majestés les hommages de la cité, et il leur a offert le pain et le sel. Dans la journée, et après avoir assisté à l'office divin dans la cathédrale, le Czar et sa suite visitèrent le couvent de Saint-Michel et revinrent dans la soirée au palais Petrowsky. Le lendemain et les jours suivants, l'empereur et l'impératrice visitèrent les établissements d'éducation et de bienfaisance, puis l'Exposition, et passèrent, accompagnés du roi de Montenegro, une superbe revue des troupes.— Pendant toute la durée de leur séjour, l'ordre a été maintenu par un corps de volontaires recrutés parmi les habitants mêmes de la ville.—R. BRYON.

### Un éboulement à Étretat (France)

Quelques semaines plus tôt et l'éboulement d'une partie d'une falaise d'Étretat, qui n'aura peut-être pas dans les journaux les honneurs de la colonne des " Faits divers," aurait pu avoir de terribles conséquences et alimenter plusieurs jours la presse du monde entier. Heureusement nous serons les seuls à constater le fait, le hasard voulant que M. Toly se trouvât à Étretat au moment de l'événement dont il nous envoie un charmant dessin. Voici la lettre qui accompagnait son envoi :

" Monsieur le directeur,

" A deux heures, comme j'allais me diriger vers la falaise d'amont, un grand bruit se fit entendre et nous vîmes s'écrouler, en bondissant, une partie de cette falaise sous laquelle, hier, à la même heure, nous nous reposions en toute sécurité.

" On accourut de toutes parts avec effroi, car c'est la promenade favorite des baigneurs, heureusement absents aujourd'hui. Seul, un enfant s'est trouvé à quelques pas de l'avalanche et court encore épouvanté.

" Il y a plus de cent ans, disent les pêcheurs, que pareille chose ne s'est vue ; car c'est sous l'espèce de manseau formé par cette roche que, l'été, se réunissent les jeunes filles d'Étretat.

" Ce que je ne pourrai rendre, c'est le mouvement palpitant de ce quartier de montagne, branlant sur sa base, perdant l'équilibre et roulant vers la mer en bondissant. Les tempêtes qui s'annoncent enlèveront bientôt les petits débris, mais laisseront sur la grève ces nouvelles roches qui donnent un nouvel aspect au paysage."—TOLY.

### Mort du lieutenant-colonel Froidevaux

Pour détails, voir le numéro de *L'Opinion Publique* de la semaine dernière.

### Rocher Wabi-Kijik sur le lac Témiskaming

Ce rocher s'aperçoit à une grande distance sur le lac, et offre cette particularité remarquable qui, de quelque côté qu'on l'envisage, il présente l'aspect d'un immense château accolé aux flancs de la montagne. Rien ne manque à l'illusion ; bastions, contreforts, créneaux mâchicoulis, fenêtres meurtrières. Des plantes grimpanes, serpentant sur les murailles et retombant en gracieux festons, achèvent le trait caractéristique des vieilles ruines du moyen âge.

Témiskaming est riche en curiosités naturelles de ce genre. Tous ceux qui ont visité ces régions, n'ont pas manqué d'admirer ces murailles colossales dont les assises reposent au fond du lac à des profondeurs inconcues, tandis que la cime menaçante surplombe au-dessus du frêle canot qui côtoie les rivages. On dirait qu'une main invisible retient en équilibre ces blocs énormes que la moindre secousse pourrait précipiter sur nos têtes.

C'est dans ces coupes verticales que le géologue pourrait étudier sur le fait le travail de la nature dans la formation des rochers primitifs, et les convulsions épouvantables qui, plus tard, ont déchiré ces couches de granit, pour les soulever en monceaux et creuser à leurs pieds des abîmes insondables.—C. A. M. P.

### DAVID TÉTU

Dans le prochain numéro nous continuerons la publication de cet intéressant travail. Des circonstances nous ont empêché de le faire dans celui-ci.

Un ivrogne féroce.

Le président.—Vous êtes violent après boire !...

L'accusé.—Moi ?... doux comme un agneau qui tête sa mère !...

—L'autre soir, votre pauvre femme toute en larmes, est allée vous chercher au cabaret et vous avez failli l'étrangler !...

—Dame ! mon président, pourquoi qu'elle pleurait dans mon verre ?